

## LE NOTRE PÈRE

(3)

Sylvain Romerowski

### Matthieu 6.9-11

Nous avons jusqu'ici vu les trois premières demande de la prière que Jésus a enseignée à ses disciples. Ces trois demandes concernent Dieu. Et c'est lourd d'implications. Lorsque je prie, je ne viens pas d'abord pour moi, pour mes besoins, pour mes intérêts. Dans la prière, je dois d'abord venir pour Dieu, pour rechercher les intérêts de Dieu, sa gloire, pour que se réalise sa volonté, ce qu'il a décidé. Et cela m'engage envers Dieu. Que ton nom soit sanctifié, autrement dit, que tu sois reconnu comme Dieu et honoré comme Dieu, et d'abord par moi-même, par ma vie. Que ton règne vienne, d'abord sur moi, sur tout ce qui fait ma vie. Que ta volonté soit faite, par moi, dans tous les domaines de la vie. Dieu en premier.

Mais cela n'exclut pas que je présente mes besoins à Dieu. Aussi, après les trois demandes concernant Dieu, sa personne, son règne et sa volonté, dans un second temps, Jésus propose trois demandes en notre faveur.

On rencontre de plus en plus de gens ayant une certaine éducation chrétienne, et qui y tiennent, dire qu'ils ne veulent pas demander des choses à Dieu, parce qu'ils ne veulent pas importuner Dieu par leurs petits soucis, ou parce qu'ils considèrent que Dieu n'a pas à se plier à leurs volontés et qu'ils n'ont donc pas à chercher à imposer leurs volontés à Dieu. Un jour, j'ai entendu à la radio une personne qui se réclamait du christianisme et qui déclarait demander à Dieu des choses pour les autres, mais jamais pour elle-même.

Quelque part, cette répugnance à adresser des requêtes à Dieu est due à la crainte de tomber dans une mentalité d'assisté. Ou, sans aller jusque-là, on a l'idée qu'être adulte c'est se débrouiller tout seul, par soi-même et par ses propres moyens. L'être humain idéal est conçu comme celui qui n'a besoin de personne.

Il y a quelque chose de juste dans le désir de ne pas imposer sa volonté à Dieu. En fait, ce sont les païens qui cherchent à manipuler leurs divinités pour les amener à satisfaire leurs désirs. Jésus l'a relevé (6.7). Et nous devons nous garder de tomber dans ce travers lorsque nous prions. Nous ne nous en gardons sans doute pas suffisamment.

Mais refuser d'adresser des demandes à Dieu, c'est tomber dans le travers inverse. L'Écriture nous appelle à la maturité et à vivre en adultes. Mais c'est l'individualisme ambiant qui fait considérer qu'être adulte consiste à n'avoir pas besoin des autres et de Dieu. Ce n'est pas le point de vue biblique. Selon la Bible, l'être humain a été créé pour vivre dans la dépendance de Dieu, et le péché c'est d'abord la revendication de l'indépendance par rapport à Dieu. Nous avons besoin de Dieu et des autres aussi. Nous avons besoin de Dieu et de ses dons. Et c'est manquer de l'humilité qui sied face à Dieu que de ne pas le reconnaître.

Jésus n'a-t-il pas déclaré qu'il faut être comme de petits enfants pour entrer dans le royaume de Dieu ? Ce qui caractérise l'enfant, c'est sa dépendance vis-à-vis de ses parents et des adultes. Il reçoit d'eux ce qu'il lui faut pour vivre sans avoir à le produire par lui-même. Lorsqu'il a un besoin, il se tourne vers les adultes et il demande. Si Jésus appelle Dieu notre Père, c'est que nous sommes devant lui comme des enfants ayant besoin de lui

et de ses dons. Et nous devons avoir cette simplicité de l'enfant qui reconnaît son besoin et se tourne vers son père pour lui en faire part. Sinon, nous n'avons pas réellement compris ce qu'est la grâce, et si nous n'avons pas compris ce qu'est la grâce, nous ne pouvons pas saisir la grâce du Salut.

Ainsi, la prière de demande est encouragée. Jésus nous y exhorte et fait des promesses à ceux qui demandent des choses à Dieu (7.7-8). On a de nombreux exemples de prières de requête dans la Bible et de nombreux exemples d'exaucement de telles prières.

En fait la deuxième série de requêtes découle de la première série. Sanctifier Dieu, le reconnaître comme saint et comme Dieu, c'est reconnaître que nous dépendons de lui, que nous avons besoin de lui et de son action. Cela conduit à prier pour nos besoins. Reconnaître Dieu comme saint, c'est reconnaître que nous sommes pécheurs et que nous l'avons offensé par notre conduite. C'est donc reconnaître nos fautes et demander le pardon de Dieu. Sanctifier Dieu, c'est reconnaître qu'il est saint, que le mal est contraire à ce qu'il est. Cela conduit à prier pour que nous soyons délivrés du mal, pour faire ce qui est bien, pour vivre saintement et plaire ainsi à Dieu, pour que sa volonté soit faite par nous, dans notre vie.

Mais pourquoi demander à Dieu ses dons ? Ne nous les donne-t-il pas de toutes façons ? Ne suffit-il pas de l'en remercier une fois qu'il nous les a donnés ? Et d'ailleurs, Jésus ne dit-il pas : Matthieu 6.6-7 ? Et puis, Dieu ne fera-t-il pas de toute façon ce qu'il veut ? Alors pourquoi prier, pourquoi demander des choses à Dieu ?

Demander des choses à Dieu nous aide à cultiver cette conscience que ce que nous avons vient de lui. Lorsqu'il nous donne ce que nous avons demandé, nous sommes conscients qu'il a répondu à notre prière, et davantage conscients que c'est de lui que nous avons ce que nous avons demandé. Sinon, nous pouvons avoir l'illusion que les dons de Dieu vont de soi.

Bien sûr, Dieu quant à lui n'a pas besoin que nous lui exprimions nos besoins et nos attentes pour les connaître. Il les connaît avant que nous les lui communiquions (v. 32). Mais parfois, des parents savent ce dont leur enfant a envie. Et les parents savent que l'enfant va le leur demander. Mais ils ne leur donnent pas pour autant avant que l'enfant le demande. Ils attendent que l'enfant le demande. Et ils aiment que l'enfant leur demande. Pourquoi ? Parce que dans la relation avec l'enfant, le fait qu'il y ait eu demande et que les parents y répondent ensuite ajoute quelque chose. Cela crée une complicité avec l'enfant. En exprimant sa demande, l'enfant montre aussi sa confiance en ses parents : il ne leur exprimerait pas sa demande s'il n'avait pas de raisons de penser que ses parents sont bien disposés envers lui, que ses parents s'intéressent à lui et qu'ils vont éventuellement répondre à sa demande. Et si l'enfant a demandé, il constate ensuite que ses parents tiennent compte de ses désirs. Par contre, si les parents donnent avant que l'enfant demande, si l'enfant n'a pas formulé sa demande, il sera peut-être moins conscient que ses parents ont donné quelque chose qu'il désirait.

Alors de même, Dieu aime que nous lui adressions nos requêtes. Car cela fait partie de la relation normale de l'enfant avec son père. C'est une manière pour nous de manifester notre dépendance par rapport à lui, de lui témoigner notre confiance. Il est faux de croire que nous importunerions Dieu en lui exprimant nos préoccupations, nos soucis, nos petites affaires. Il s'y intéresse, parce qu'il s'intéresse à nous, et il aime que nous lui en parlions.

Supposez que votre conjoint dise : « mon mari ou mon épouse m'aime. Je le/la laisse donc faire ce qu'il/elle veut pour moi, je le/la laisse me donner ce qu'il/elle veut. Et je ne lui demande rien. Je ne lui fais pas part de mes désirs et de mes attentes. » Alors il est

vrai que nous aimons bien parfois que notre conjoint découvre ce qui nous fait plaisir et qu'il réponde à notre attente sans que nous le lui demandions. Il est vrai aussi que nous ne devons pas imposer nos désirs à notre conjoint. Mais si mon conjoint ne me dit jamais ce qui lui fait plaisir, j'aurais du mal à trouver comment lui faire plaisir et si je l'aime, cela me manquera. Et il va manquer quelque chose à notre relation. Là où règne un climat d'amour, d'affection et de confiance, les conjoints se font normalement part de leurs besoins, désirs, attentes.

Alors il est vrai que Dieu connaît nos besoins avant que nous les lui demandions, il les connaît même mieux que nous-mêmes. Mais les lui exprimer fait partie de la relation normale avec Dieu.

Parfois, nous faisons part de nos aspirations à un ami, ou à notre conjoint, alors qu'il n'a aucun pouvoir d'y répondre. Tout simplement parce que nous avons besoin de les exprimer à quelqu'un en qui nous avons confiance. Et parce que cela cultive notre relation avec cette personne. La prière est de même une manière de vivre notre relation avec Dieu. Elle fait aussi partie du culte que nous lui rendons.

En fait, la prière de requête adressée avec confiance a un effet positif et bénéfique sur nous. Nous avons besoin d'exprimer nos besoins, nos soucis nos peines, nos souffrances, nos attentes, nos espoirs et nos espérances. Le fait de les remettre à Dieu nous fait du bien. Nous avons besoin de nous décharger sur lui de nos soucis et préoccupation. Nous le faisons en les lui exprimant et cela nous aide. Le fait de lui confier notre sort, de le remettre entre ses mains, peut nous aider à aller de l'avant.

Jésus nous recommande d'adresser nos demandes à Dieu. Et il nous donne une bonne raison de le faire : c'est que la prière fait réellement une différence. 7.7-11

Il y a des personnes qui n'osent pas prier parce qu'elles ne savent pas si leur demande correspondrait à la volonté de Dieu. Il est vrai que nous ne devons pas chercher à imposer notre volonté à Dieu et que la prière ne doit pas être vue comme un moyen d'imposer notre volonté à Dieu. Est-ce que cela veut dire que nous devons attendre de savoir la volonté de Dieu pour lui exprimer nos requêtes ? Non ! (Je ne parle pas ici de la volonté divine révélée dans la Bible : il est évident que nos requêtes doivent s'accorder avec celle-ci ; mais je parle de la manière dont Dieu a décidé d'agir dans le cours de l'histoire). D'ailleurs dans bien des cas, si nous devons attendre, cela nous empêcherait tout simplement de prier : souvent, nous ne savons pas, avant que Dieu agisse, ce qu'il va faire. Par exemple, est-il légitime de prier pour la guérison d'une personne gravement malade sans savoir si Dieu veut la guérir ? D'une certaine manière, nous avons tendance à trop compliquer les choses : ce que Dieu va faire demain n'est pas notre affaire mais la sienne et nous n'avons pas à essayer de deviner à l'avance ce qu'il a décidé de faire. Mais nous allons prier avec simplicité, tout en acceptant que Dieu réponde : « non », ou qu'il réponde autrement que ce que nous avons demandé. De même que Jésus a prié dans le jardin de Gethsémani : S'il est possible que cette coupe s'éloigne de moi. Mais que ta volonté soit faite et non la mienne. Il a prononcé cette prière à ce moment-là parce qu'il avait besoin d'exprimer à son Père ce qu'il avait sur le cœur, tout en demeurant soumis à sa volonté.

Alors en Matthieu 7.7-11, Jésus nous encourage à la prière, et il nous appelle à la simplicité et à la liberté dans la prière. Et il nous assure que la prière fait une différence.

Notez cependant que Jésus ne dit pas que Dieu fera toujours ce que nous avons demandé. Il dit simplement : « Demandez et vous recevrez ». Il ne dit pas : « Vous recevrez à tous les coups ». Il ne dit pas non plus : « Vous recevrez ce que vous avez demandé ». Dieu peut nous donner autre chose en réponse à notre prière, Dieu même peut nous donner mieux que ce que nous avons demandé.

Nous sommes invités à demander comme des enfants s'adressent à leur père. Un enfant à tendance à demander beaucoup. Il ne reçoit pas toujours. Mais il reçoit souvent, car les parents aiment faire plaisir. Il y a bien des choses qu'il ne recevrait pas s'il ne les demandait pas. Il en est de même avec Dieu. Nous ne recevons pas toujours ce que nous demandons. Nous ne savons pas toujours à l'avance si nous allons recevoir, ou ce que nous allons recevoir. Mais pour les fois où nous recevons, cela vaut la peine de demander. Jésus nous encourage à cette simplicité-là. Et il nous encourage encore en soulignant le caractère généreux de Dieu : Dieu aime donner, c'est pourquoi il nous donne la liberté de demander.

Mais il y a aussi des choses que Dieu ne nous donne que si nous les lui demandons. À cet égard, celui qui demande peu reçoit peu ; celui qui demande beaucoup reçoit beaucoup. Jacques écrit : «*Vous n'avez pas ce que vous désirez parce que vous ne le demandez pas* (4.2). Un récit biblique peut l'illustrer. Au moment de sa mort, le prophète Élisée reçoit la visite du roi d'Israël : 2 Rois 13.15-20. Si Joas avait frappé un plus grand nombre de coups, il aurait obtenu une victoire plus éclatante sur ses ennemis. De même parfois, si nous prions davantage, nous recevons davantage.

Car dans notre relation avec Dieu, nos choix, nos actes comptent. Dieu intègre à ses plans l'exercice de notre responsabilité et agit donc en fonction de nos choix, et de nos actes, et de nos prières. Ainsi notre prière peut faire une grande différence.

Demander à Dieu, tout en lui remettant la situation et en étant respectueux de sa volonté en définitive, c'est l'honorer, c'est lui témoigner notre confiance, lui montrer que nous comptons sur sa bonté et sa générosité.

La prière de demande est pour nous un immense privilège. Est-ce que nous nous en privons ? Ou bien est-ce que nous savons user de ce privilège avec simplicité et liberté ?

Le premier exemple que Jésus donne est celui de nos besoins matériels. Nous sommes des êtres de chair. Nous vivons dans un corps que Dieu a créé, qui est bon, et qui a ses besoins légitimes. Nous aurions tort de l'ignorer. C'est porter atteinte à l'intégrité de la personne humaine que de négliger son corps. Dieu s'intéresse à ces besoins-là, ces besoins de base. J'ai bien dit besoin de base ; je n'ai pas dit besoins bas. Il n'y a pas de basement matériel aux yeux de Dieu. Ce qui est matériel n'est pas bas pour lui. Et il nous invite à lui confier ces besoins dans la prière.

La mention du pain avait sans doute plus de relief dans la société de l'époque que dans la nôtre. La plupart des gens connaissaient des conditions de vie précaires. Les famines n'étaient pas rares. Certains d'entre nous peuvent cependant connaître le chômage, ou avoir un emploi précaire. Certains, malgré un salaire régulier, peuvent avoir du mal à joindre les deux bouts. Les missionnaires peuvent être davantage conscients de leur dépendance par rapport à Dieu pour leurs besoins de base. Pour beaucoup d'entre nous cependant, pouvoir se nourrir va de soi, de même que pouvoir se loger, s'habiller, vivre. Et nous n'éprouvons pas le besoin de prier pour ces choses. Mais n'oublions pas que c'est Dieu qui donne le soleil et la pluie, qui fait pousser les produits des champs. Nous avons à reconnaître notre dépendance par rapport à lui, même pour les choses qui nous paraissent aller de soi.

Bien sûr, comme de nombreux commentateurs l'ont noté, à commencer par Luther, en mentionnant ici le pain, Jésus veut faire allusion à tous les besoins nécessaires à la vie. Cela couvre beaucoup de choses. J'ai mentionné la nourriture, le logement, les vêtements. C'est aussi le besoin d'un emploi, d'une voiture, les besoins relatifs à l'éducation des enfants, à leurs études, la réussite des études. On peut ajouter les besoins affectifs, sociaux etc. On peut penser à toutes sortes de choses et aucun d'entre nous ne manque de matière, j'en suis convaincu, pour présenter à Dieu ce genre de requête. Paul écrit : Philippiens 4.6.

En même temps, on peut noter la modestie de la demande. Le pain représente les besoins vitaux. Ce n'est pas la richesse. Ce n'est pas la Ferrari dernier cri. Le livre des Psaumes nous donne à cet égard l'exemple d'une prière empreinte de sagesse : Ps 30.8-9. La mesure dans nos prières de requête nous est recommandée. Nous sommes invités à présenter nos besoins réels à Dieu, et non pas la satisfaction de tous nos désirs : Jc 4.3. Dieu n'est pas un distributeur automatique qui mettrait sa puissance à notre service pour satisfaire nos moindres désirs.

Avant de remettre nos besoins à Dieu, Jésus nous a enseigné à prier : que ta volonté soit faite. C'est la volonté de Dieu qui prime, et non pas nos désirs. Si Jésus nous enseigne ensuite à prier pour nos besoins, c'est parce que cette prière correspond à la volonté de Dieu. Tout comme un père, il a la volonté de pourvoir à nos besoins.

La modestie de la demande ressort encore d'un terme qui représente un casse-tête pour les biblistes. Il a été rendu par « quotidien » dans la Segond. Beaucoup tendent à privilégier soit ce sens, soit le sens « pain de demain ». Le pain d'aujourd'hui ou le pain de demain ne fait pas grande différence : il s'agit des besoins immédiats. Comme l'a écrit un commentateur, si je prie le matin, je vais demander à Dieu mon pain de ce jour ; si je prie le soir, je vais lui demander mon pain pour le lendemain. Il s'agit des besoins au jour le jour. Jésus nous enseigne en effet à ne pas nous inquiéter pour l'avenir à long terme (v. 34). Il nous suffit d'avoir pour aujourd'hui ce qu'il nous faut.

Cela ne signifie pas qu'il ne faut rien prévoir à l'avance. Il y a des choses qui doivent être prévues à l'avance et il est bon de mettre de l'argent de côté en cas de coup dur, ou pour des besoins que l'on prévoit à l'avance, ou pour un achat qui demande un investissement lourd. Il est important de prévoir sa retraite. Ce genre de chose fait aussi partie des besoins que nous devons remettre à Dieu. Nous pouvons donc aussi prier pour des besoins à moyen ou long terme. Mais Jésus met en garde contre une inquiétude excessive pour des besoins de l'avenir sur lesquels nous n'avons aujourd'hui aucune prise et qui devront être traités plus tard, ou encore des besoins qui ne surviendront peut-être jamais. Il nous suffit que Dieu pourvoie au besoin du présent. Autrement dit : je n'ai pas besoin de recevoir le premier de l'an le salaire qui me permettra de vivre toute l'année.

Ceci nous montre que nous ne dépendons pas de Dieu pour nos besoins une fois pour toutes. C'est tout au long de notre vie que nous devons lui remettre nos besoins, au fur et à mesure qu'ils se présentent. Pour celui qui peut demander à Dieu chaque jour de pourvoir à ses besoins immédiats, et qui peut s'attendre à recevoir de lui jour après jour ce dont il a besoin, il n'est nullement utile que Dieu lui donne aujourd'hui ce dont il aura besoin dans trois ans.

Lorsque Jésus nous encourage à présenter nos besoins à Dieu et à dépendre de lui pour cela, ce n'est pas pour que nous attendions ensuite les bras croisés que ces choses nous tombent du ciel. Demander à Dieu notre pain ne nous dispense pas de travailler pour le gagner. (2 Th 3.10 ; 1 Th 4.10-12). Demander à Dieu la réussite à un examen ne dispense pas de travailler en préparation de cet examen. Dieu utilise les moyens normaux pour répondre à nos prières. Il se sert de notre activité pour nous exaucer. Lui adresser nos requêtes, c'est reconnaître que c'est lui qui fait fructifier notre travail, qui le rend productif. L'agriculteur sème, arrose. C'est Dieu qui donne le soleil, la pluie et fait pousser. C'est lui tout d'abord qui a créé les légumes et les fruits, et les semences pour les faire pousser. Et de même pour tout ce que nous faisons.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour...

Si nous sommes conscients que nous recevons de Dieu tout ce que nous avons, nous allons alors, non seulement demander, mais aussi remercier pour ce que nous avons reçu. Deutéronome 8.7-14.

Philippiens 4 : Paul nous recommande d'exprimer nos besoins à Dieu en cultivant la reconnaissance. Il indique là quel état d'esprit nous devons adopter lorsque nous adressons nos demandes à Dieu. Non pas un esprit revendicateur. Mais en cultivant la reconnaissance, et ce, quelle que soit la manière dont Dieu répond à nos prières.